Qu'est-ce que c'est que cette cacophonie dans l'empire de Maître SERVAIS ?..... Dis donc à Joris de nous expliquer cette énigme ».

A la fin du mois, Schrobilgen déserte son logement pour aller s'installer au premier de la belle maison HANF sise place du marché et dotée également d'un jardin.

Comme par le passé, SOUPERT et son « Pylade » NOTTING ne manquent pas d'envoyer à leur ami leurs plus belles plantes. Précisément quelques jours avant son déménagement Schrobilgen venait encore d'être gratifié de seize rosiers, tous de nuances différentes.

La visite que Mme Laurent rendra en novembre à son beau-frère à Stafford remplira d'aise le père presque nonagénaire qui, regrettant la saison avancée s'écriera : « Si nous étions au mois de mai, je serais assez fou pour aller la rejoindre ».

Au début de janvier 1878 Mazzinghi envoie à son beau-père une production pédagogique de son propre crû. « Je voudrais, dira Schrobilgen, que, placé à la tête d'une des plus belles bibliothèques d'Angleterre (la William Salt Library), il se livrât à un travail de plus haute portée. Mazzinghi donne dans le piétisme ».

En mars 1878 Schrobilgen reçoit la visite de son neveu Auguste MULLENDORFF. « Il est venu pour me prendre mesure », écrira l'incorrigible.

L'abbé Charles MULLENDORFF, qui vint voir son oncle en mai, laissa un meilleur souvenir, pour ne pas dire une impression fort agréable. Le neveu ne manqua d'ailleurs pas d'en tirer profit et de présenter à son oncle, en octobre, l'abbé B.-J. CLASEN, curé-doyen et, selon Schrobilgen, aimable causeur. Deux années plus tard, il dut changer d'opinion. En effet, l'abbé Clasen ne semble pas avoir été étranger au départ d'Auguste Mullendorff comme directeur du progymnase.

Le 25.7.1878, au moment où il était question de « réorganisation » du ministère par le PRINCE HENRI, Schrobilgen caractérisera de la façon suivante le stadhouder qui mourra d'ici quelques mois : « Cet homme est dans notre petit Etat la cinquième roue au char des affaires publiques ». Décidément, cela sent la hargne.

A Stafford, Mazzinghi venait de fonder un club de savants archéologues.

Lorsque Schrobilgen, en réponse à l'envoi des 4 volumes de l'Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, reçut de son gendre une lettre de remerciements de cinq pages indéchiffrables, il s'écriera : « Quel original ! » Le vieillard oublie que son gendre ne faisait que logiquement occuper sa place dans une famille où les originaux foisonnaient, à commencer par le chef.

Un nouveau séjour de Suzette à Echternach entrecoupé de nombreux déplacements à Luxembourg ainsi que les sollicitations de sa fille Fanny avaient pour la Xme fois mis Schrobilgen à bout de ressources.

Ajoutez à cela que son état de santé venait de subir un choc dont notre « vieux goutteux » ne se remettra que bien lentement. Le tremolo du bras droit rendra son écriture de plus en plus difficile à déchiffrer ; l'ophtalmie l'empêchera parfois de voir ce qu'il écrit et son inflexible rhumatisme lui rendra la marche pénible. Il désignera lui-même ces infirmités « les trois autorités qui signent mon passeport ».